

Lettre d'une jeune Persane (2)

Vénééré père,

Je ne résiste pas à l'envie de te raconter une fable qui, ici, sous le manteau, se taille un joli succès.

Imagine un personnage de fiction qui échapperait à la vigilance de son auteur et qui, même, sortant du cadre feutré de l'objet littéraire, s'offrirait une petite virée du côté de la vulgarité des choses humaines. Tiens, par exemple, et complètement au hasard, le père Ubu devenu roi. Un roi Ubu sous l'influence louisdefunésienne de son ami intime, l'hyperactif saltimbanque persécuté par le FLNC, Christo Clavieri.

Le roi Ubu, conscient des difficultés de ses sujets et soucieux de les atténuer, décide d'utiliser une technique de communication - on peut même parler ici d'une thérapie - qu'il affectionne particulièrement : le harcèlement moral, dont l'effet anesthésiant est garanti.

Pour les échantillons représentatifs de la nouvelle intelligentsia décomplexée, notamment Mox Galla, portant beau sous la Coupole dans sa veste verte réversible, le grave Dédé la Chance, frange à la Stone, hier adepte du Petit Livre Rouge, d'autres encore, sénescents déclinologues et experts à la manque (Alain de son prénom), affublés de parachutes dorés et assistés de valets du Fouquet's, plumitifs et plagiaires de tous poils se ralliant à la liquette blanche de BHL, pour tous ces modernes diafoirus, donc, un seul mot suffit en effet à définir les maux dont souffre le royaume d'Ubu : la raison.

« En raison de cette suprématie de la jugeote, mes sujets se posent trop de questions », conclut Ubu. « A moi de leur montrer qu'elles deviennent inutiles quand on a un bon guide » (il pense « duce »), car même en pensée il aime à flatter son camarade transalpin de promotion royale Téléramollo 1er, depuis victime, hélas, d'un taux de séduction trop élevé qui l'a obligé à un appareillage, certes efficace, mais de plus en plus difficile à supporter dans son entourage.

Après une première phase de pilonnage démagogique dont il a le secret, apanage de la fréquentation d'un père spirituel, Charly Pasqualy, lui-même fana - aujourd'hui fada- des films de Fernandel, Ubu ne vient-il pas d'annoncer son grand dessein ? Chambouler, déconstruire, reconstruire, métamorphoser, travestir, investir le beau ! Après avoir assuré le marketing de « La princesse de Clèves », ce qui, entre nous, a eu plus d'incidence sur le PIB que la promotion du « Rafale », ne v'la t'y pas qu'i s'propulse à la tête d'un énième « zinzin », mais attention cette fois, dans son domaine de prédilection : présider aux destinées de la culture.

Seule à réagir, sans voix, à cette entreprise titanesque, une grande dame de théâtre proche du soleil, se permet de tirer quelques cartouches. Elle argue du fait que, malgré les indéniables et incommensurables dons et qualités de notre omnimonarque, il lui manque sans doute, simplement, les compétences l'autorisant à s'immiscer dans des millénaires de

pensée, d'engagement et d'accomplissement humains.

Alors là, je ne vous dis pas la colère de la divine Alba, qui venait justement de trouver un maroquin de la culture dans une pochette surprise. Mais, rare favorite alphabétisée à la cour, à la gouaille inimitable qui fleure si bon les beaux Cartier, elle coupe derechef le fil d'Ariane ainsi tendu par la dame du soleil entre culture et lucidité. On ne va quand même pas instruire un procès d'intention à un monarque qui, en plus de ses multiples charges, se sent obligé de nommer les responsables de la radio et de la télévision ?

S'il est vrai que le ridicule ne tue plus, il semble néanmoins permis, au soir de cette nouvelle prise d'otage de l'intelligence, de poser une question, sans esprit subversif bien entendu :

« Quand les sujets, embarqués dans cette périlleuse aventure de démolition de la raison, certes pour leur bien, s'assembleront-ils sur le devant de la scène et feront-ils entendre leur voix ? »

D'abord déconcertés par la clarté oubliée de sa sonorité, puis de plus en plus audacieux à mesure qu'ils en constateront les effets retrouvés, je gage qu'ils n'auront plus qu'une idée : sortir de cette mauvaise farce...

Je te câble tout de suite une chronique du « Grand Soir », seul journal pas encore sous la coupe des marchands de canon, dit-on ici. Évidemment, cette chronique risque de t'inquiéter, mais tu m'as souvent dit que la politique de l'autruche n'était pas bonne conseillère...